



Les attitudes envers les anglicismes : une étude comparative francophone

Jim Walker

► **To cite this version:**

Jim Walker. Les attitudes envers les anglicismes : une étude comparative francophone. Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Tome III, Vivacité et diversité de la variation linguistique, DE GRUYTER, 2000, 10.1515/9783110933109.399 . hal-02510546

HAL Id: hal-02510546

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-02510546>

Submitted on 17 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ATTITUDES ENVERS LES ANGLICISMES : UNE

ETUDE COMPARATIVE FRANCOPHONE

Jim Walker
Université de Strasbourg

Cette communication se veut un compte-rendu provisoire d'une étude que je mène depuis trois ans pour comparer les attitudes envers les anglicismes dans l'espace francophone, et plus particulièrement entre les aires françaises et africaines. D'autres pays, tels que le Viêt-nam et le Canada devraient, à terme, figurer dans les résultats, mais je ne présenterai ici que les résultats africains et français.

Les raisons qui m'ont motivé à entreprendre ces travaux sont multiples, et ne pourront être entièrement exposées ici. Cependant, il me semble nécessaire d'esquisser les hypothèses qui en forment les bases.

Les Français sont connus pour avoir, schématiquement, une attitude très défensive envers leur langue, qui est un symbole d'identité nationale d'une rare force. Cette attitude défensive se manifeste notamment dans les nombreux écrits de ce qu'il est convenu d'appeler les puristes. Nous pensons, par exemple, à Etiemble, à Thérive, à Lalanne et à d'autres qui sont cités dans les références.

Une question s'est donc posée à moi. Dans quelle mesure ces attitudes linguistiques sont-elles partagées par d'autres communautés francophones ?¹ Autrement dit, et de manière un peu plus brutale, est-ce que le purisme français a été exporté avec la langue française ? Si l'on en croit Prignitz (1994, 72), les attitudes en Afrique devraient ressembler à celles exprimées en France : « ...je dirais que le français importé en Afrique l'a été

avec la maladie congénitale qui s'attache à cette langue plus qu'à toute autre : l'insécurité n'épargne personne, les Français en sont les premiers exemples lorsqu'ils crient à la dégradation de leur langue...dont ils constatent l'effet sur eux-mêmes. ».

Pour qu'une enquête à ce sujet garde des proportions gérables, il a été nécessaire de la réduire à l'étude d'une seule variable. En outre, celle-ci devait être facilement identifiable pour les non-linguistes qui répondraient aux questions. L'anglicisme lexical me semblait répondre assez bien à ces critères. Je développe ailleurs (WALKER, à paraître) ma définition ponctuelle de l'anglicisme, mais il suffit de dire ici que dans la mesure où l'étude porte sur les attitudes des locuteurs, il me semblait important de fournir une définition basée sur la représentation que se font ces mêmes locuteurs de l'anglicisme. Autrement dit, j'ai préféré rejeter la dichotomie traditionnelle faux/vrai anglicisme, car elle se fonde sur une connaissance linguistique inattribuable au locuteur profane. Par contre, ce même locuteur se représente néanmoins un anglicisme comme étant une forme lexicale ayant quelque allure d'anglicité, et c'est sur cette base que j'ai travaillé.

Une étude sur les attitudes linguistiques ne peut faire l'impasse sur la notion de l'insécurité linguistique. Encore une fois, pour des raisons évidentes de temps et de commodité, je ne peux me justifier complètement de l'utilisation que je fais de ce terme. Disons simplement qu'à ses origines laboviennes, et dans la majeure partie du travail qui s'en est inspiré, il s'est toujours agi d'une insécurité engendrée chez le locuteur par l'écart entre deux variétés d'une même langue. Pour moi, en me basant sur la typologie fournie par Francard (1993; 1994 : 94), le terme inclura également le

sentiment de menace et de pessimisme chez l'observateur de la langue, qui en voit l'avenir compromis par une invasion de termes étrangers.

Afin d'enquêter sur tous ces points, j'ai écrit un questionnaire comportant plus de vingt-cinq questions, qui a été distribué parmi des étudiants sur plus d'une dizaine de sites. La cible estudiantine était en partie le fruit de la nécessité : l'objectif était une étude aussi étendue que possible, et pour cela, il a fallu demander de l'aide aux collègues universitaires, et il était difficile pour moi de leur imposer un travail onéreux de terrain. L'inconvénient de cette restriction est évidemment qu'elle empêche certaines comparaisons sociolinguistiques sur des critères tels que l'âge ou la condition socio-économique. Cela dit, le grand avantage est que les sondages dans les différents sites se basent sur des échantillons assez grands et extrêmement similaires, et donc hautement représentatifs et rigoureusement comparables. De plus, la population estudiantine est digne d'un intérêt tout particulier. En effet, nous avons vu que le point de départ de toute cette étude était l'attitude générale attribuable aux élites intellectuelles françaises. Dans la mesure où les étudiants d'aujourd'hui représentent les élites de demain, une comparaison entre les deux peut se révéler fort utile, car elle constitue une analyse prospective.

Les échantillons qui composent les résultats présentés *infra* sont constitués comme suit :

	Hommes	Femmes	Total
AFRIQUE	114	48	162
FRANCE	83	121	204
Totaux	197	169	366

Les échantillons africains sont composés de Bénin (H: 20, F: 11), Cameroun (H: 19, F: 11), Madagascar (H: 9, F: 18) et Sénégal (H: 66, F: 11). En France, la composition est la suivante : Albi (H: 30, F: 22), Paris (H: 6, F: 42), Rouen (H: 10, F: 55) et Strasbourg (H: 37, F: 2). Je traiterai ici les Français et les Africains comme deux groupes homogènes. La méthode de dépouillement permet également de faire des comparaisons entre les sexes, et entre sites d'enquête, mais ce n'est pas l'objectif de cette présentation. Je présenterai à chaque fois les résultats en termes de pourcentages, pour une lecture plus facile, mais il va de soi que tous les tests statistiques, comme le test khi-deux, ont été effectués sur les chiffres bruts.

Il était nécessaire d'abord de vérifier que la question des anglicismes était effectivement une cible d'enquête bien choisie. La première question était donc : avez-vous entendu dire que la langue française contemporaine subit une influence de l'anglais ? Le débat public engendré par la loi Toubon en France laissait supposer que les anglicismes et les problèmes qu'ils peuvent poser seraient bien connus des Français, mais il était nécessaire de vérifier qu'il en était de même en Afrique.

	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
AFRIQUE	59,3%	33,3%	4,3%	1,2%
FRANCE	61,3%	36,3%	2%	0%

Les résultats² en Afrique et en France sont extrêmement similaires. Il semblerait donc que la question des anglicismes et du danger potentiel qu'ils poseraient selon certains est également présente aux esprits français et africains et que c'est un sujet souvent débattu, aussi bien en Afrique qu'en France. Ces résultats démontrent (heureusement pour moi !) que le sujet des

anglicismes était effectivement susceptible de fournir des résultats intéressants, car il semble répondre aux critères que j'ai exposés ci-dessus. Les résultats ne donnent aucun renseignement, par contre, sur les attitudes des individus sondés. La prochaine question tente d'aborder cet aspect.

Question 11 : Est-ce que les anglicismes enrichissent la langue française ?³

	Beaucoup	Moyennement	Peu	Pas du tout
AFRIQUE	25,3%	27,8%	19,8%	22,2%
FRANCE	8,3%	46,6%	24,5%	9,3%

Nous avons ici une différence très significative entre la France et l'Afrique. Les Africains, en effet, semblent considérer que les anglicismes sont un élément très enrichissant pour la langue française beaucoup plus que ne le font les Français. Un quart d'entre eux donne cette réponse, contre moins d'un Français sur dix. Il est donc tentant de conclure que les Africains sont moins hostiles aux anglicismes que les Français. Cependant, il faut noter que les réponses 'pas du tout' sont également beaucoup plus nombreux chez les Africains, ce qui démontre qu'ils seraient aussi plus hostiles. En revanche, la distribution française semble indiquer une plus forte modération. La polarisation des réponses africaines est surprenante, car apparemment contradictoire. Cette contradiction se retrouve dans les réponses aux questions suivantes, présentées ensemble en raison de leur complémentarité.

10. Comment jugez-vous quelqu'un qui utilise beaucoup d'anglicismes ?

	Positivement	Indifféremment	Négativement
AFRIQUE	19,1%	48,1%	14,8%
FRANCE	1,5%	62,7%	18,6%

15. Comment jugez-vous quelqu'un qui cherche à éviter les anglicismes en utilisant les équivalents français ?

	Positivement	Indifféremment	Négativement
AFRIQUE	28,4%	44,4%	16,7%
FRANCE	10,8%	51%	25%

Ces résultats sont très surprenants. D'abord, dans les deux cas, les réponses françaises et africaines sont significativement différentes, mais plus frappante encore est la similitude, chez les Africains, entre les réponses aux deux questions. En effet, si l'on compare les résultats africains entre eux, il n'y a pas de différence significative. Or, ces deux questions sont intuitivement antithétiques, et l'on s'attendrait donc à ce que les réponses soient significativement différentes. La conséquence est que les Africains interrogés jugent de manière globalement que les Français à la fois celui qui se sert d'anglicismes ET celui qui les évite en employant des équivalents français.

Arrêtons-nous quelques instants pour tenter une première explication des ces résultats. A quoi pouvons-nous attribuer le paradoxe des résultats africains ? La première possibilité qu'il ne faut jamais nier est liée à la structure de l'enquête, et à la manière dont elle a été menée. Il reste toujours des doutes sur l'utilisation d'un questionnaire écrit pour des études sociolinguistiques, surtout lorsqu'il est auto-administré à distance comme celui-ci. Cela dit, il y a néanmoins des explications théoriques de ce phénomène.

Je crois que les réponses aux questions 10 et 15 s'expliquent d'abord en grande partie par la situation linguistique des Africains. Dans une communauté multilingue comme l'Afrique Noire, il est certain que les locuteurs ont une conscience linguistique accrue, dans ce sens que les Africains sont généralement plus informés des questions de langue. Nous voyons ici que les Africains semblent valoriser la maîtrise de deux lexiques parallèles, deux codes qui se concurrencent, le français et l'anglais. Les Français, monolingues pour la plupart, et moins confrontés à des codes en

concurrence, restent indifférents à l'égard de celui qui manie deux lexiques. Il faut aussi se rappeler que la langue française est elle-même dans une position paradoxale en Afrique Noire : la langue française est perçue à la fois comme la langue du prestige et de l'ouverture sur le monde et celle de la colonisation et de l'acculturation. Les réponses contradictoires sont peut-être un reflet confus de ce paradoxe.

Cette même théorie de conscience linguistique expliquerait également la question 11, sur l'enrichissement de la langue française, s'il n'était des résultats apparemment contradictoires vers lesquels je me tourne à présent. Il s'agit de questions qui tentent de cerner plus directement la question de l'insécurité linguistique.⁴

Question 4 : Pensez-vous que les anglicismes puissent constituer une menace pour la langue française ?

	Oui	Peut-être	Non
AFRIQUE	48,1%	25,9%	25,3%
FRANCE	10,3%	29,4%	56,9%

La différence entre l'Afrique et la France est de nouveau frappante. Sans même procéder à des tests statistiques, il est évident que les Africains redoutent considérablement plus les anglicismes que les Français. Près d'un étudiant africain sur deux dans notre enquête considère que les anglicismes menacent l'avenir de la langue française, une thèse rejetée par une majorité de Français. Considérons d'autres résultats, pourtant, avant de tirer des conclusions trop hâtives sur l'insécurité linguistique des Africains.

Question 7 : Estimez-vous qu'il est utile de vouloir remplacer chaque anglicisme par un équivalent français (p.e. goal - gardien, Walkman - baladeur) ?

	Oui	Peut-être	Non
AFRIQUE	33,3%	18,5%	44,4%
FRANCE	8,8%	17,2%	70,6%

Si l'on accepte que vouloir remplacer les anglicismes par des équivalents français est un signe d'insécurité linguistique, il faut dire que cette question vient renforcer l'impression donnée par la question quatre. Les Africains sont beaucoup plus prêts à accepter une intervention délibérée qui a pour objectif de rejeter des éléments exolingustiques, les Français y sont nettement plus hostiles. On peut y voir une relative sécurité linguistique. Le dernier résultat confirmera cette idée.

21. Est-ce qu'un organisme comme l'Académie Française influe sur votre façon de parler français ?

	Non	Un peu	Oui
AFRIQUE	48,8%	2,5%	40,7%
FRANCE	81,4%	4,9%	7,8%

Il s'agissait en l'occurrence d'une question ouverte (les choix 'non', 'un peu' et 'oui' n'étaient pas proposés), ce qui explique certainement le très faible taux de 'un peu' dans chaque cas. Cela n'explique pas, par contre, la formidable différence entre l'attitude africaine à l'égard de l'Académie, et l'attitude française. C'est peut-être le signe le plus marquant d'une

insécurité linguistique. L'Académie Française, dans l'imaginaire linguistique francophone, représente bien entendu un idéal vers lequel il faudrait tendre. Mais admettre que l'on la considère ainsi, c'est également admettre que l'on est loin de cet idéal, c'est admettre que l'on ne maîtrise pas la norme, et que l'on souhaiterait la maîtriser. Bref, c'est admettre son insécurité linguistique. Les Français, en revanche, peut-être parce qu'ils se sentent détenteurs de cette norme, ou plus vraisemblablement parce que cette norme occupe une place moins importante dans l'imaginaire linguistique français, ressentent moins le besoin de ce type de 'bénédition académique'.

J'espère avoir démontré, donc, que les Africains disent redouter l'invasion des anglicismes plus que les Français, et que l'on peut y voir un signe d'insécurité linguistique, dans le sens étendu que j'ai défendu plus haut. Cette conclusion est renforcée par les questions qui traitent des organismes officiels, les commissions de terminologie et l'Académie, qui sont vus d'un meilleur oeil par les Africains, qui semblent y chercher une autorité linguistique pour les guider. Pour compliquer les choses, pourtant, il faut tenir compte de la conscience linguistique africaine qui fait qu'ils considèrent les anglicismes comme un élément enrichissant, tout en les trouvant menaçants, et qu'ils valorisent une personne qui maîtrise les anglicismes, tout en souhaitant que ceux-ci soient remplacés.

Ces résultats, qui concernent essentiellement les anglicismes, il est vrai, ne devraient pas trop nous étonner. Le français a un statut particulier en Afrique Noire, et depuis l'école primaire les maîtres chassent les emprunts et les interférences avec les langues locales. Pas étonnant alors que les

emprunts à l'anglais connaissent le même sort. Le fait que le Cameroun fasse partie des pays sondés n'est peut-être pas indifférent à cet égard, avec l'influence du pidgin english. Il semblerait en effet que les Camerounais sondés aient donné des résultats beaucoup plus 'puristes' ou hostiles aux anglicismes que les autres Africains, mais les échantillons sont trop petits pour tirer des conclusions fermes.

Peut-être faudrait-il aussi voir l'ombre de la culture américaine, qui suscite moins d'enthousiasme en Afrique que parmi les jeunes français (le questionnaire comportait des questions à ce sujet également). Il existe en Afrique une espèce de défiance politico-culturelle à l'égard des États-Unis qui pourrait rejaillir confusément sur l'imaginaire linguistique. En revanche, en France, l'utilisation des anglicismes est liée à une attitude culturelle, quasiment politique, qui est tout le contraire à l'Afrique. La culture américaine n'est pas rejetée par nos sondés, et l'on a donc d'autant plus de facilité à accepter les anglicismes.

Un dernier point à considérer est le fait que la maîtrise du français a une fonction de classificateur social dans bien des pays de l'Afrique, car elle distingue très nettement celui qui a fait une longue scolarité. Cet état de faits n'existe pratiquement pas en France.

Seul des études complémentaires pourront dénouer ces influences concurrentes et contradictoires, évaluer par exemple la réelle influence de la culture américaine. Une chose semble claire, néanmoins. Les Africains ont un long chemin à parcourir s'ils veulent s'appropriier la langue française et s'affranchir de la norme hexagonale.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ETIEMBLE R., 1991 (1964), « Parlez-vous français? : fol en France, mad in France, la belle France label France », Paris, Gallimard, 438p.

FRANCARD M., 1994, « Un Modèle en son Genre : le Provincialisme Linguistique des Francophones de Belgique », in BAVOUX C. (éd.), *Français Régionaux et Insécurité Linguistique. Approches Lexicographiques, Interactionnelles et Textuelles*, Actes de la Deuxième Table Ronde du Moufia, 23-25 septembre 1994, Éditions L'Harmattan, Paris, p.93-101.

LALANNE P., 1957, *Mort ou Renouveau de la Langue Française*, Paris, Éditions André Bonne, 1957, 236p.

PRIGNITZ G., 1994, « 'Si tu connais pas gros français-là, tu gagnes pas travaillé'. Les mots de l'insécurité linguistique dans la communauté francophone au Burkina Faso », in FRANCARD M., GERON G., WILMET R. (éds.), *L'Insécurité Linguistique dans les Communautés Francophones Périphériques. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve, 10-12 novembre 1993, Volume II*, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, 20, 1-2, p.71-83.

THERIVE A., 1956, « Clinique du Langage », Paris, Bernard Grasset, 318p.

WALKER J. (à paraître), *L'attitude envers les anglicismes : une étude pan-francophone*, Thèse de Doctorat sous la direction de Suzanne LAFAGE, Université de Paris III.

	Hommes	Femmes	Total
AFRIQUE	114	48	162
FRANCE	83	121	204
Totaux	197	169	366

	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
AFRIQUE	59,3%	33,3%	4,3%	1,2%
FRANCE	61,3%	36,3%	2%	0%

Question 11 : Est-ce que les anglicismes enrichissent la langue française ?

	Beaucoup	Moyennement	Peu	Pas du tout
AFRIQUE	25,3%	27,8%	19,8%	22,2%
FRANCE	8,3%	46,6%	24,5%	9,3%

10. Comment jugez-vous quelqu'un qui utilise beaucoup d'anglicismes ?

	Positivement	Indifféremment	Négativement
AFRIQUE	19,1%	48,1%	14,8%
FRANCE	1,5%	62,7%	18,6%

15. Comment jugez-vous quelqu'un qui cherche à éviter les anglicismes en utilisant les équivalents français ?

	Positivement	Indifféremment	Négativement
AFRIQUE	28,4%	44,4%	16,7%
FRANCE	10,8%	51%	25%

Question 4 : Pensez-vous que les anglicismes puissent constituer une menace pour la langue française ?

	Oui	Peut-être	Non
AFRIQUE	48,1%	25,9%	25,3%
FRANCE	10,3%	29,4%	56,9%

Question 7 : Estimez-vous qu'il est utile de vouloir remplacer chaque anglicisme par un équivalent français (p.e. goal - gardien, Walkman - baladeur) ?

	Oui	Peut-être	Non
AFRIQUE	33,3%	18,5%	44,4%
FRANCE	8,8%	17,2%	70,6%

21. Est-ce qu'un organisme comme l'Académie Française influe sur votre façon de parler français ?

	Non	Un peu	Oui
AFRIQUE	48,8%	2,5%	40,7%
FRANCE	81,4%	4,9%	7,8%

¹ Il est évidemment très contestable de vouloir attribuer une attitude passionnelle, voire puriste, à la population française entière. Ce type de grossière simplification est nécessaire ici, mais mon travail a également pour objectif de démontrer que l'idée du Français puriste est fausse.

² Les statistiques données ne tiennent pas compte des témoins qui ne proposent pas de réponse ou qui sont sans opinion, ce qui explique que le total ne soit pas toujours de 100%. En général, les taux de non-réponses sont très faibles, mais il n'empêche que dans un traitement plus approfondi que celui présenté ici, il faut en tenir compte.

³ Les numéros des questions correspondent au questionnaire d'origine.

⁴ Je ne présenterai que trois de ces questions. Le questionnaire en contenait bien plus.